

N<sup>o</sup> 167

15 centimes

# LE RASOIR



- Si tu continues à nous tourmenter, tu ne mourras pas comme Chapuis, c'est vrai, mais tu perdras la part du paradis.  
- Saprissi! pour ce qu'elle vaut aujourd'hui, ça ne m'effraye pas.



- C'est beau, sais-tu de mourir pour son parti.  
- J'en conviens mais c'est plus agréable cependant de vivre pour applaudir les martyrs...



- Bon! vla qu'ils me jettent le squelette du vieux Chapuis dans les jambes comme si c'était moi qui l'avait fait tuer.  
- Avec ça que nous sommes puissants aujourd'hui, pas moyen même de rabâtrer le loupet du vieux piercot.



- Ombre terrible qui es-tu?  
- Chapuis, le martyr, il ne te manque qu'un sort comme le mien pour la gloire.  
- Oh! par exemple, merci, je ne tiens pas tant à ta gloire que ça

## CHAPUIS

Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

22 JANVIER 1876.

Huitième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francofr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue du Midi, 76; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinàve, 66. — A Paris, chez M.....

#### PETITE REVUE DE QUINZAINE

##### La Politique.

Le sieur Buffet, qui a entrepris, à forfait, le rétablissement de l'ordre moral en France, a encore eu des chagrins domestiques la semaine dernière.

Le Lycargue — malgré lui — d'une République qu'il ne peut souffrir, même en peinture, a du garder le cabinet...

M. Mac-Mahon a proclamé que, tout considéré, il pourrait bien être président de quelque chose ;

Et M. Léon Say, sachant que c'était un excellent moyen de faire aller le Vice-Président du Conseil, a retiré sa démission.

Ainsi se trouve terminée, pour le quart d'heure, cette crise de cabinet.

Ouf !

\*\*

Le grand Vizir Mahmoud-Pacha, lui aussi, a pas mal de mouches dans sa tasse.

Ce brave homme de Turc, s'était ingéré de faire, sans le secours de personne, le ménage du Sultan son maître qui est en proie, en ce moment à un accès de fièvre herzégovinienne assez bien conditionné.

La Russie et l'Autriche l'ont trouvé mauvaise.

Les grandes puissances imposent au malade le régime de la médiation.

Est-ce de l'allopathie ? Est-ce de l'homéopathie ?

Je donne ma langue aux chats.

En attendant on paiera le conpon ottoman.

Je m'en réjouis pour ceux qui le détachent et qui croyaient ne pouvoir en faire que des cocottes.

Et pourtant ce n'était point écrit !!

Allons, le dieu du 5 pour cent est grand et Mahomet est encore son prophète !

##### Intérieur.

Quand trois poules vont aux champs  
La première va devant ;  
La seconde suit la première.  
La troisième vient la dernière.

Les nominations dans l'Ordre de Léopold continuent à pleuvoir.

Les magistrats et les professeurs de nos universités, à peu d'exceptions près, ont tous un superbe ruban à la boutonnière.

La garde-civique, elle aussi, a reçu sa part de l'averse honorifique.

Dans la légion des décorés, le visage des nouveaux s'illumine, tandis que le nez des anciens s'allonge...

Dame ! ceux qui sont condamnés à la simple chevalerie à perpétuité, et qui sont forcés d'ouvrir les rangs pour faire place aux élus de la dernière fournée, trouvent que. — « Ça commence à bien faire. »

D'autant plus que, dans les cérémonies officielles, les civils enrubanés ont un faux air de danseurs de cotillon.

Et que l'attention ne se porte plus guère aujourd'hui que sur les boutonnières non accidentées.

\*\*

Même que l'on commence à s'inquiéter, en haut lieu, des allures trop émancipées de certains habits noirs, veufs de décoration, et que l'on prend om-

brage de la curiosité presque sympathique qu'ils éveillent autour d'eux.

Je tiens de source certaine qu'il est question de rechercher les titres de ces fonctionnaires à un oubli dont ils se font gloire avec un cynisme effrayant.

Le travail ne sera ni long ni difficile.

Et quand ces fonctionnaires auront reçu — au revers, côté gauche — l'estampille redoutable, ils n'auront plus tant de jactance, j'en répons.

Le prochain ministère libéral se chargera de la besogne, naturellement.

\*\*

Quelque chose me chiffonne.

Lorsque le monde officiel sera complètement décoré en Belgique, c'est la bourgeoisie qui va faire Madame l'Embarras !

Le suave Arthur Veauróti, viendra demander à M. Boloison, la main de sa fille.

— Quels sont vos titres ? dira majestueusement l'ancien marchand de gaillotte et de tout venant.

— Vingt mille francs de rente, un diplôme de docteur en droit et un baryton superbe.

Mais, Monsieur, à votre âge et avec votre fortune, on peut prétendre à une position élevée dans l'Etat...

— J'y songe, Monsieur, répondra avec aplomb le Veauróti. Remarquez que je n'ai pas vingt-quatre ans et que je suis déjà un homme très distingué : Je n'ai pas la croix !

\*\*

Et les journalistes donc !

« Inutile d'insister — écrira le Patureau du *Lynx* »  
» *brabançon* — sur le caractère mésquin et tout »  
» personnel que le rédacteur (franchement décoré) »  
» du *Beffroi constitutionnel*, de Bruges, essaie d'im- »  
» primer à notre polémique.

» On sait quel instinct de basse jalousie guide »  
» notre confrère.

» On excusera ses intempérances de plume en »  
» songeant au coup qui vient de le frapper.

» Quant à nous — qui avons eu la chance de ne »  
» pas figurer au *Moniteur* — nous savons à présent »  
» quel est notre crime aux yeux de ce publiciste »  
» dépité. »

\*\*

Parole de folliculaire ! je ne comprends qu'une seule décoration pour le pékin ; elle vaut 40,000 francs, à dire de bijoutier, et elle est accordée par je ne sais plus quel prince indien aux européens qui exhibent à sa cour un phénomène quelconque ou qui, par leurs petits talents de société, parviennent à dérider le front de cette barbare Majesté.

Je vais feuilleter l'almanach Bottin pour retrouver l'adresse exacte de ce magnifique Nabab.

Si je mets le doigt dessus, mon parti est pris.

J'expédie, *franco*, à ce phénix des souverains comme échantillons des produits belges :

Une douzaine de flacons d'eau de Lourdes (source d'Oostacker) avec la manière de s'en servir ;

Un assortiment des opuscules de MM. Beaujean et Jean Fontaine ;

Le fac-simile du buste de M. Piercot, qui repose dans les combles de l'Hôtel-de-Ville.

\*\*

Je compte bien que le prince enchanté m'enverra

à son tour, par le premier paquebot, la décoration que j'ambitionne.

Un malheureux bijou de quarante mille francs que je porterai incontinent et avec bonheur... chez ma tante !

##### La Ville.

En ce temps-là, on *pistoletait* au clair de la lune les agents de la force publique.

Et le grand Chef, très vexé des libertés américaines que se permettaient les rôdeurs de nuit à l'égard de sa police, déclarait qu'il fallait des boudjous — beaucoup de boudjous — pour renforcer les patrouilles.

Alors on frappa timidement sur la caisse.

Et la caisse sonna creux.

\*\*

En ce temps-là on avait pourtant trouvé le moyen de majorer de *deux mille francs*, le traitement de certain fonctionnaire — qui n'avait rien demandé — et qui dut se résigner à empocher l'aubaine.

Etrange !

\*\*

En ce temps-là, le sergent de ville, harrassé de corvées, privé de sommeil et toujours réduit à la portion congrue, laissait les noctambules prendre leurs ébats au clair de la lune.

Et si l'on disait à ce gardien de l'ordre public :

— Alerte ! il y a une bagarre à deux pas d'ici ! N'entendez-vous pas ?

Il répondait, avec philosophie :

Laissez donc ! Ce sont des amis qui s'expliquent.

Et si vous insistiez :

— Hum ! Ce sont de mauvais drôles, à la poigne solide, qui n'ont rien à perdre, rien à gâter...

— Mais...

— Oh ! ce n'est pas ma peau qui m'inquiète ; c'est mon uniforme ! La Ville ne répond pas des accrocs et, dame ! quand l'homme que j'arrête est insolvable, il n'y a pas à dire mon bel ami, il faut que je me rafistole à mes frais !

\*\*

En ce temps-là on avait de joyeuses traditions administratives à l'Hôtel-de-Ville.

Et je crois que, depuis, les choses n'ont pas changé.

CABRIOL,

On nous écrit de Verviers, le 16 Janvier 1876.

La soirée d'hier n'a été d'un bout à l'autre qu'une manifestation patriotique en l'honneur du martyr verviétois, manifestation enthousiaste à laquelle toutes les classes de la société ont pris une noble part ; honneur au poète qu'il l'a provoquée, honneur au Comité qui poursuit avec persévérance l'œuvre de réhabilitation qu'il a entreprise, honneur aussi aux artistes du Gymnase de Liège, qui ont rendu avec un rare talent une pièce qui est bien plutôt un chant lyrique qu'une œuvre dramatique. — Il y a quelques années, le nom de CHAPUIS était encore ignoré ; les audaces du parti clérical, son retour vers tous les abus d'un autre âge par le syllabus, les encycliques et l'infailibilité papale font sortir du tombeau ceux qui sont morts pour affirmer la liberté de conscience et affranchir la pensée humaine ; les crimes des Princes-évêques sont juste-

## Le Rasoir.

ment flétris, la mémoire de leurs victimes s'entoure d'une auréole méritée; à ce titre, l'œuvre de M. EMILE BAUVIN est non-seulement une belle œuvre remplie des plus beaux sentiments, vivifiée par un véritable souffle poétique; nous serions tenté de dire qu'il a fait plus, — c'est-à-dire qu'il a fait une bonne œuvre. — On peut dire qu'un nouveau poète, un vrai poète, vient d'apporter sa pierre au monument que Verviers veut élever au plus grand de ses enfants, à CHAPUIS, pour perpétuer son souvenir, glorifier sa mémoire en affirmant les principes pour lesquels il a donné sa vie.

De nombreux bouquets ont été offerts aux acteurs principaux, qui ont été acclamés et rappelés à plusieurs reprises. MM. Brindeau, James, Ach. MM<sup>mes</sup> De Jarny-Brindeau et M<sup>lle</sup> Alix Farnat, ont contribué par un talent hors ligne à assurer le succès de l'œuvre de Bauvin, qui est loin d'être sans défauts au point de vue scénique.

Le Président du Comité *Chapuis*, M. PIERRE GROSFILS, — mérite lui aussi une mention toute spéciale pour son dévouement à l'œuvre de réparation patriotique qu'il dirige, pour la notice historique écrite avec une élégante simplicité qui précède le drame de M. Bauvin. — Il est peut-être à regretter que l'ouvrage ait été imprimé, avant que les répétitions n'aient indiqué certaines coupures et certaines corrections de style qui étaient indispensables.

C. B.

### THÉÂTRE DU GYMNASÉ.

Le drame de M. Bauvin : *Chapuis*, a reçu à Liège un accueil aussi chaleureux qu'à Verviers, bien qu'il ne soit pas précisément l'expression fidèle des mœurs locales et du langage du temps.

Le succès de cette œuvre est donc dû à l'immense popularité du martyr dont Verviers honore la mémoire et aussi aux élans généreux du poète — nous n'osons dire du dramaturge — qui a mis dans la bouche du héros de l'indépendance civile des tirades superbes ou foisonnent les beaux vers, les rimes sonores et, mieux que cela, les nobles pensées unies à la plus fière et à la plus patriotique indignation.

Le succès de l'auteur et des interprètes est grandement mérité.

\* \*

Nous pensons que cette œuvre laissera dans les esprits une impression philosophique aussi salutaire que profonde.

Tant mieux ! Il est temps de réagir sérieusement contre les tentatives audacieuses de l'ultramontanisme qui relève chez nous — comme partout d'ailleurs — la tête avec l'arrogance la plus superbe.

\* \*

Nos sincères félicitations à M. Brindeau — comme artiste et comme directeur — à M<sup>me</sup> Jarny-Brindeau et à tout le personnel du Gymnase qui concourt avec tant de zèle et de bon vouloir au succès du drame patriotique de M. Bauvin.

MAXIME.

### THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE.

L'événement, le grand événement devait être la première — si longtemps attendue — des *Scandales d'hier* de Th. Barrière.

L'exiguïté de notre journal ne nous permet pas de faire l'analyse de cette comédie. Disons seulement que la pièce a des points de ressemblances avec M<sup>lle</sup> de Belle-Iste, et avec le *Marquis de Villemer*. Mais ce qui est certain, c'est que la grande habileté de M. Barrière a rendu des plus attachantes cette intrigue si simple qu'elle en est naïve. Je ne saurais par exemple applaudir autant la façon dont M. Barrière a écrit le dialogue, où l'on est souvent choqué de la vulgarité des expressions qu'il met dans la bouche de ses aristocratiques personnages.

La pièce a été montée avec soin par la direction. L'interprétation est très soignée. Après avoir félicité tout le monde, nous tirerons hors de pair M<sup>me</sup> Sainti qui s'est révélée d'une façon tout-à-fait supérieure, et M. Génin, charmant dans le rôle de Gaston.

Belle exécution d'ensemble.

Pour un artiste qui nous vient de l'Odéon, nous nous attendions certainement à voir un artiste *di primo cartello* en M. Godfrin, il ne nous l'a guère prouvé.

On nous annonce pour mercredi prochain, le bénéfice du sympathique chef d'orchestre M. Isaye. Inutile de dire que tous les habitués du Pavillon se rendront à l'appel de notre compatriote.

EGO.

### Le Cercle Thalie à l'Union des Artistes.

La soirée offerte mercredi 12 Janvier, aux Sociétaires de l'Union des Artistes avec le concours du Cercle Thalie a été de tous points charmante et a réussi au-delà de l'attente des auditeurs les plus bienveillants.

Le charmant opéra-comique d'Ad. Adam, la *Poupée de Nuremberg*, par lequel commençait la soirée, a été exécuté d'une façon absolument irréprochable.

Soyons galants et commençons par adresser nos félicitations à M<sup>lle</sup> Maria Thuillier, la plus jolie poupée que l'on puisse imaginer. Douée d'une petite voix des plus sympathiques dont elle se sert avec goût et sentiment, elle a particulièrement droit à nos éloges pour la manière dont elle a chanté son air qui est d'une réelle difficulté, et aussi pour l'intelligence et le charme dont elle a fait preuve dans l'interprétation de son rôle.

M. Gilot a fait une véritable création du personnage de Miller; comédien consommé, chanteur de mérite, jouant le poème avec brio et distinction et portant, — ce qui ne gâte rien — le costume selon la tradition la plus exacte; telles sont les qualités que le public se plaît toujours à constater chez M. Gilot. C'est un artiste dans toute l'acception du mot.

M. Wertz a été un excellent *Cornélius*; il a su, tout en restant comique, éviter de tomber dans la charge vulgaire, défaut auquel sont enclins beaucoup d'artistes et amateurs.

M. Mouton enfin a égayé à diverses reprises son auditoire par la bêtise désopilante qu'il a imprimée à son personnage de *Donathan*.

L'exécution de la comédie *On demande un Gouverneur* de Decourcelle et Jaime qui terminait cette soirée, a été également des plus remarquable.

M<sup>lle</sup> Maria Thuillier a été ravissante de grâce et d'ingénuité dans le rôle si sympathique de *Valentine* qu'elle personnifie d'ailleurs admirablement. M<sup>me</sup> Dossin, a été fort convenable dans le rôle assez secondaire d'*Estelle*.

M. J. Daxhelet, un jeune premier comme on en voit fort peu, même au théâtre, a rendu les nuances multiples du rôle si difficile de *Frédéric de Marsan* avec l'autorité, la distinction, la diction correcte et l'émotion communicative d'un artiste accompli.

M. Gilot a réalisé avec une vérité saisissante le type de l'usurier *Benjamin*; il y a été parfait de naturel.

M. J. Serrurier qui nous a révélé de sérieux progrès, a joué avec beaucoup d'aisance et de tenue le rôle de *Timoléon*, parfaitement dans ses moyens.

M. Wertz a très dignement tenu le rôle du père *Duresnel*; enfin MM. Mouton-Edouard et Quintin-Joseph se sont aussi fort bien acquittés de leurs rôles respectifs et ont contribué à un ensemble qu'enverraient bien des troupes d'artistes de profession.

Nous ne terminerons pas sans adresser un léger reproche au nombreux public qui se pressait dans le local trop restreint de l'Union des Artistes; c'est sa retenue, sa froide réserve à l'égard des amateurs du Cercle Thalie, dont l'incontestable talent méritait évidemment un accueil plus chaleureux.

J. V.

### Pensées.

Les yeux sont des fenêtres dont les paupières sont les persiennes.

Quand nos cheveux commencent à blanchir, la nature seule en est la blanchisseuse.

Je souffrirais plus facilement un bon paletot qu'un mal de tête.

L'huissier met les affaires en chemin, l'avocat à nu, et l'avoué en pièces.

Si j'étais lorette, j'aimerais mieux être entretenue qu'entre — deux airs.

J'aime mieux avoir des conserves d'abricot que sur le nez.

Le sourire sur les lèvres d'une femme est une fausse monnaie qui a cour forcé.

### TABACS ET CIGARES FINS.

Léop. FUMEL-PIRNAY,

Place Saint-Lambert, 1, Liège.

Marques Déposées: LA MEUSE, à 90 francs le mille. POPOL, à 80 francs le mille. LES CHEVALIERS DE TOLEDE. PURS WALLONS. — Gros et Détail.

### A L'ANCIEN BRASSEUR, PLACE DU MARTYR

TOUJOURS, TOUJOURS, TOUJOURS

LA MÈME

Nec plus ultra des Bavières

JOURNAUX EN LECTURE:

Le Mirabeau. — La Gazette. — La Chronique. — Le Courrier de la Vesdre. — L'Etoile Belge. — La Meuse. — L'Office de Publicité. — L'Organe. — Le Libéral-Progressiste. — Le Nouvelliste. — L'Union Libérale. — Le Progrès. — Le Rasoir. — Le Navet. — La Feuille d'Annonces. — Journal d'Annonces. — Les 500,000 Adresses de Didot-Bottin.

PROPRIÉTAIRE,

PIERRE LONGTAIN-BLANCHE.

Vient de paraître:

### L'ALMANACH DU RASOIR POUR 1876.

En vente au Bureau de Journal et à la Librairie DESIRÉ Passage Lemonnier, 25.

Prix 15 centimes.

## LA CRÉOLE LIQUEUR DIGESTIVE

S'adresser rue Souverain-Pont, chez M. J. ROMIÉ.

Saison d'hiver, 13, rue de Laven, Liège.

Costumes pour Dames, Lingerie et Confection. — Prix défiant toutes concurrence.

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse, à l'écuycère à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres, chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

J. Le Rousseau, — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

M<sup>lle</sup> Rosalie Galhausen, rue Grétry, 15, Tabacs et Cigares.

Taverne du Chien d'Or, rue de la Violette, 20, à Bruxelles. — Diners depuis fr. 1-50; 2 francs avec demi-bouteille; chambres à fr. 1-50.

Adrien Soeters, tailleur, rue St-Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

Stérilité des femmes constitutionnelle ou accidentelle complètement détruite par le traitement de madame LACHAPPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchements. — Consultations tous les jours, rue Mont-Thabor, 27, près les Tuileries à Paris.

Hôtel et Café du Bassin. — Restaurant tenu par INGELBRECHT, en face de la Station du Chemin de fer à Ostende. — Prix-modérés.

PARIS. — Grand Café-Restaurant du Pont de Fer, 14, boulevard Poissonnière, tenu par LINSSEN, ci-devant boulevard de la Sauvenière, Liège. — On y reçoit le journal *La Meuse*.

Parisine. — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend rue de Rivoli, 76, à Paris.

M. De Morenhoven, traducteur juré, et professeur d'allemand-français, demeure actuellement rue de l'Université, 29. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielle et judiciaires. — Leçons particulières.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

# HIER AUJOURD'HUI & DEMAIN



- plus moyen de dépouiller personne à Liège, les bourgeois se désient  
- demande la place de notaire, tu pourras pratiquer en grand à ton tour



- Général, les grévistes sont armés de fusils!  
- Ne vous en inquiète pas, ce sont des fusils Malou, ils font long feu!



- M<sup>r</sup> le ministre de la justice, j'esollicite une place de juge, quels sont vos titres?  
- ultramontain et condamné trois fois au correctionnel  
- je vous nomme conseiller à la cour.



Le bal du prince de Caraman  
- Deux dames qui poussent un peu loin le mépris du civil.

## CASINO GRÉTRY

grand concours d'épée  
donné par la société d'escrime  
St. Georges

Au profit des Crèches  
dimanche 23 janvier, à dix  
heure du matin, différents  
assauts auront lieu entre  
les premiers maîtres français  
et de la société.

prix d'entrée: 2 francs  
on peut se procurer des cartes  
au local de la société (café vénitien)

Le secrétaire, C. Pavard.  
Le président, H. Orban.

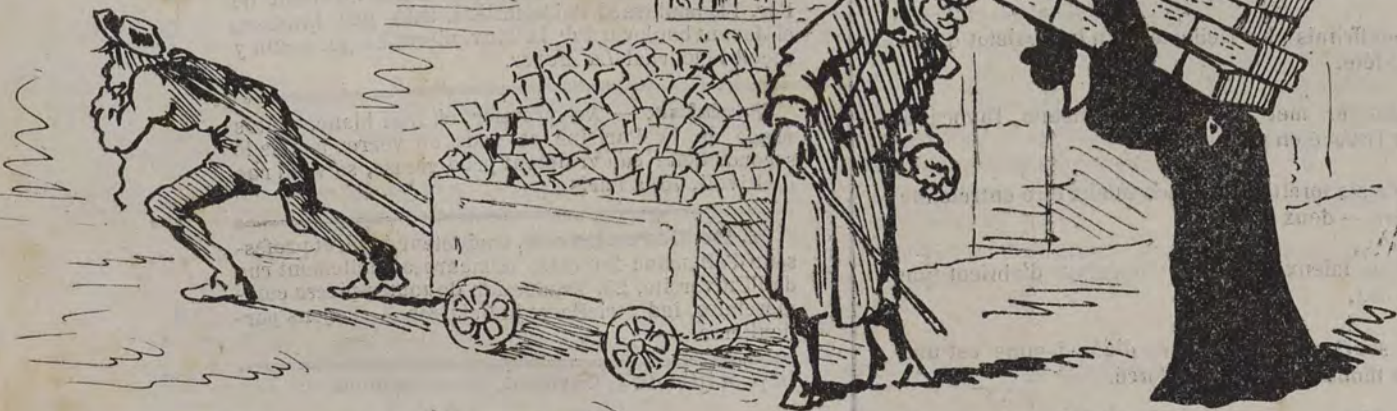


Entrée de la princesse de Chimay  
avec ses deux maris, Beaufremont  
et Bibesco.



Les étrennes

- une reception dont on ne se vante pas, c'est celle d'une boîte au derrière.



LEOP. FUMEL-PIRNAY

CIGARES  
ET TABACS

L'apothicaire Ad<sup>r</sup> A... de verviers dans le bois de Jalhay éprouva un si grand besoin de... chasser que dans son empressement à le satisfaire, il mit, comme le bon roi, sa culotte à l'envers



Dans les coulisses  
- pardon, madame, le calorifère du foyer n'est pas allumé et je cherchais à me chauffer.  
- Quand à moi, M<sup>r</sup>, on ne m'allume qu'avec des billets de banque.

Les cartes de visite.  
- Ah! quel bonheur!  
d'être facteur.

- Tiens! tu déménage?  
- Mais non, je viens d'acheter le plus que j'ai pu de cigares purs-wallons avant que les bons fumeurs n'aient tout pris.